

Laurent Cantet, cinéaste : « Montrer un film à des jeunes, c'est un acte politique »

Le réalisateur est président de l'association Passeurs d'images, qui réclame le rétablissement des séances scolaires dans les salles fermées.

Propos recueillis par Laurent Carpentie 14 novembre 2020 Le Monde Culture

Madame la ministre de la culture..., le cinéma est un art qui se découvre en salle... » Ainsi commence [la lettre-pétition que publie l'association Passeurs d'images](#), qui réunit les différentes structures d'éducation au cinéma. Elle y demande le rétablissement des séances scolaires au cinéma, dès lors que les écoles, elles, sont ouvertes. Explications avec son président, le réalisateur [Laurent Cantet](#), Palme d'or à Cannes en 2008 pour *Entre les murs*, dont le prochain film, *Arthur Rambo*, une réflexion d'actualité sur les dangers des réseaux sociaux, est en attente d'une date de sortie en raison des conditions sanitaires.

Pourquoi cette pétition ?

Parce que nous pensons dommage de priver les enfants d'une ouverture sur le monde qui, en ce moment, leur manque grandement. Il y a une forme d'incohérence à empêcher des élèves d'aller voir un film alors qu'ils peuvent aller faire du sport ou de la natation dans des piscines pourtant fermées... Les dispositifs qui se sont construits au fil du temps permettent chaque année à deux millions de jeunes – cela commence dès la maternelle – de connaître des films qu'ils n'iraient pas voir d'eux-mêmes, et d'un seul coup, ils regardent le cinéma différemment. Parce que ce n'est pas juste : « Tu as vu le film hier à la télé, c'était vachement bien. » Mais le support d'une discussion sur ce que c'est qu'un film, sur ce que le film nous raconte. Particulièrement en ce moment, mettre en avant l'importance du regard et du sens critique par rapport à tout ce qui nous arrive nous semble essentiel.

Vous-même, comment avez-vous découvert le cinéma ?

Il y a d'abord eu évidemment la télévision, parce que j'habitais dans un petit village, Ardilleux, dans les Deux-Sèvres. Mais aussi grâce à mes parents, ils y étaient instituteurs et organisaient un ciné-club une fois par mois à l'école qui réunissait tout le village. Je garde le souvenir de ces soirées où, avec mon père, on installait le projecteur 16 mm dans le couloir, on avait découpé la porte pour pouvoir prendre plus de recul et projeter le film dans la classe.

Et eux, d'où leur venait cette appétence ?

Ils étaient jeunes à une époque où le cinéma était très populaire. Ils sont issus de familles de paysans ou d'artisans. D'où mon attachement à l'école, à l'idée même de l'école, qui est l'endroit où tout le monde a accès à la même chose, à la culture, à la réflexion... J'ai l'impression que l'école m'a formé à l'esprit critique et à un regard sur le monde que je dois à tous les instituteurs et à tous les professeurs que j'ai pu avoir.

D'où votre engagement avec Passeurs d'images ?

L'association regroupe tous les gens qui font exister le cinéma dans des lieux où il arrive difficilement. Dans les banlieues, dans les campagnes, dans les prisons, où ils essaient d'organiser des ciné-clubs, voire à certains endroits, comme des ateliers de production. auprès des publics jeunes aussi... Cela me

semblait essentiel de dire que les cinéastes et tous ceux qui font les films sont conscients de l'importance du travail fait dans l'ombre pour sa transmission.

C'est la même démarche que lorsque vous cofondez [LaCinetek](#), ce site de VOD qui diffuse des « films de patrimoine »...

Cela va dans le même sens : partager une culture de plus en plus menacée. Des films qui nous ont construits, qui nous ont aidés à comprendre à la fois le cinéma et le monde.

De « Tous à la manif », votre premier court-métrage, à « [L'Atelier](#) », votre dernier film en date, en passant par « [Entre les murs](#) », on retrouve la volonté de travailler avec de jeunes acteurs qui n'en sont pas...

Il me semble très important de porter un regard sur des gens en devenir. Quand je filme dans *L'Atelier*, par exemple, un jeune homme dont on ne sait pas trop qu'elle va être son orientation politique, et que le film finit par affirmer que c'est à travers l'écriture qu'il va réussir à éviter l'obscurantisme et l'extrémisme, j'ai l'impression que je fais mon boulot. L'école est dans une position très étrange. L'éducation y règne en maître. On voudrait la sanctuariser, protéger les élèves de toutes les violences extérieures. J'ai le sentiment que c'est illusoire et qu'au contraire, il vaut mieux aider les jeunes à faire face à tout ça. C'est un peu ce que racontait *Entre les murs*. Que le monde ne s'arrête pas à la porte de l'école et quand un gamin est confronté à des problèmes à l'extérieur, il faut lui donner des outils pour comprendre. L'école, pour moi, on n'y va pas juste pour apprendre à lire ou à compter, on y va aussi pour apprendre à penser, à se penser dans le monde, à devenir un adulte responsable et intelligent. Ça, on ne peut pas le faire hors sol, on peut le faire en prenant en compte la complexité de ce qui nous entoure.

On pense à [Samuel Paty](#), le professeur d'histoire décapité et au travail qu'il menait avec ses élèves...

Le cinéma est en prise avec la réalité. Mais j'ai le sentiment que le travail que l'on peut faire à partir d'un film, c'est-à-dire l'analyser avec un regard critique, peut s'apprendre, s'aiguiser, et qu'aiguiser ce sens critique, c'est aussi une façon de résister. Montrer un film à des jeunes gens, à des élèves, c'est aussi un acte politique, c'est un acte de citoyenneté.

Des débats avec les jeunes, vous en avez fait beaucoup après la projection de vos films ?

J'ai des souvenirs très émouvants de salles qui, au début de la projection, sont un peu chahuteuses et qui, à la fin, regardent le film avec attention, et rien que ça, c'est déjà un beau témoignage de leur part. Et puis je me rappelle, par exemple, une jeune collégienne de 3^e à Bagnolet, qui prend timidement le micro après la projection de *L'Atelier*, et qui dit : « Mais en fait votre film cela me fait penser à *L'Etranger* de Camus. » Et là, j'ai les larmes aux yeux. Il y a une intelligence et une compréhension des choses chez ces jeunes qui rendent heureux.

Que disent de votre initiative les salles de cinéma, pour qui l'ouverture aux scolaires ne sera pas une manne ?

Elles auront sans doute besoin d'aides parce que évidemment, cela oblige à faire venir un projectionniste, à faire fonctionner toute la structure. Mais c'est un de nos grands privilèges en France, d'être entourés de salles militantes, de gens qui ont une réelle mission – et heureusement parce que sinon, beaucoup fermentaient. Tous ces gens qui font vivre les cinémas, ils le font avec une conscience de l'importance de ce qu'ils font, laquelle, à mon avis, en ce moment est mise à mal.

Mais comment réagiraient les théâtres, les lieux d'exposition, si vous obteniez gain de cause ?

Moi, je veux aussi que les théâtres accueillent des jeunes s'ils le peuvent, que les musées soient accessibles... Les piscines le sont bien... D'autant plus qu'en ce moment, les enfants sont confrontés à des questionnements terribles et qu'ils sont renvoyés quotidiennement à leur solitude. Tout ce qui peut être fait pour ouvrir le monde, les regards, doit être pensé.